



LE DERNIER CARAVAN SÉRAIL

(ODYSSÉES)

AFILMBY / UNFILMDU
THÉÂTRE DU SOLEIL

DIRECTED BY / RÉALISÉ PAR
ARIANE MNOUCHKINE

THE CHALLENGE OF THE FILM

The stage version was a challenge, the film a further one. In these works the Théâtre du Soleil has engaged body and soul with one of the 21st century's crucial issues: that of "migratory human beings". Catching all the colour and range of the refugees' voices, the company takes us into their present, their past, their dreams and fears – all stolen from them, and us, by politicians and the media. Driven by the urgency of the story, the Théâtre du Soleil came up with a new dramatic form, a close interweaving of documentary and fiction. And the film, movingly imbued with its theatrical origins, brings the characters even closer to the audience as Ariane Mnouchkine's reshaping of the narrative elicits powerfully fresh performances.

Béatrice Picon-Vallin

LE DÉFI DU FILM

Le spectacle était un défi, le film en fut un autre. Avec ces œuvres, le Théâtre du Soleil s'est plongé corps et âme dans un des problèmes cruciaux du XXIème siècle, celui des « humains migrants ». Il a su tendre l'oreille pour entendre les voix des réfugiés et, à travers les timbres et tessitures, nous faire partager leur présent, leur passé, leurs rêves, leurs peurs - tout ce que les politiques et les médias confisquent, à eux comme à nous. Avec eux, le théâtre inventait une forme nouvelle qui, dans l'urgence du récit à faire, tissait étroitement documents et fictions. Les personnages sont encore plus proches du public dans le film, cinéma exalté par un souffle théâtral : dans cette nouvelle création, Ariane Mnouchkine repense la narration scénique et le jeu des comédiens prend une force nouvelle.

Béatrice Picon-Vallin

TO GIVE A VOICE TO THOSE WHOSE STORIES WE ARE TELLING...

by Ariane Mnouchkine

Le Dernier Caravansérail (Odyssees) began as a stage piece, first performed by the Théâtre du Soleil in 2003. It is a series of stories, scraps of destinies, bits of the lives of men and women, those «who are called “refugees”, “stowaways”, “illegal aliens”, “migrants”. But amongst themselves, they have a noble name: “voyagers”. » This is a veritable ocean of time-battered odysseys, sometimes heroic, sometimes commonplace, and always dramatic. And now *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)* is going to become a film. A real film. A true work of cinema.

So it is not just a matter of filming the stage version, but of bringing to life a whole new artistic venture, of using the cinema to bring even greater depth to the virtually inexhaustible original material. Of offering the theatre the possibility to enhance its narrative power, to transcend its ephemerality. And above all, of keeping the promise made to those whose stories we are telling: to give them a voice, to leave a trace of people who themselves leave no trace, whose cries and whispers go unheard. Who have always been condemned to silence.

The material out of which *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)* was shaped is a mix of memories, of personal accounts gathered during an investigation – a quest – I carried out among Afghan, Kurdish and Iranian travellers I met during their spells in European, Indonesian and New Zealand detention centres – Sangatte, Dover, Lombok – and such Australian prisons as Villawood.

The play is in two parts: the first, *Le Fleuve Cruel* (“The Cruel River”), recounts the departures, the exoduses, while the second, *Origines et Destins* (“Origins and Destinies”), reveals the reasons behind those departures and exoduses. Some of the fugitives travel

roads crisscrossing an Asia that might be described as intermediate ground. The frontiers they have to negotiate are sometimes natural – rivers, mountains, lakes, seas – and sometimes not: enormous political gashes left by heedless Western swords and cannon on ancient empires. The boldest and luckiest of the travellers ultimately reach prosperous Europe. Alive. Others have chosen the opposite end of the world. After crossing India and South-East Asia, from Indonesia they set out to traverse the Timor Sea, their sights on the jealously guarded shores of Australia.

With the aid of moving platforms pushed by the actors themselves, each segment comes with its own set and characters. Each moves towards us like a piece of the world and their successive appearances fill the stage, transforming it into a planisphere. “All the world’s a stage”, just as the Bard ordered! The disciplined movement of these trestles on wheels; the requirements of the dense environment they create and the host of shots they allow for; a narrative freed of chronology; the multitude of languages spoken; the infinite possibilities of characters with crossed destinies – all these are tools that the theatre has borrowed or stolen from the cinema, whether fiction or documentary; tools the theatre has burnished with all its poetic power and which it must now, out of respect, hand back to the cinema.



RENDRE LA PAROLE À CEUX DONT NOUS RACONTONS LES HISTOIRES...

par Ariane Mnouchkine

Le Dernier Caravansérail (Odyssees) existe déjà. C’est un spectacle de théâtre, créé en 2003 par le Théâtre du Soleil. C’est une série d’histoires, de miettes de destins, de parcelles de vie d’hommes et de femmes, «ceux que l’on nomme «réfugiés», «clandestins», «migrants», et qui, entre eux, s’appellent noblement les «voyageurs».» C’est un océan d’odyssees écaillées par le temps, héroïques ou banales, toujours dramatiques. *Le Dernier Caravansérail (Odyssees)* voudrait être maintenant un film, un vrai film. De cinéma.

Il ne s’agit donc pas de réaliser une simple captation, mais de se mettre en état de vivre une nouvelle aventure artistique et, grâce au cinéma, d’approfondir encore davantage le matériau originel qui est quasi inépuisable. De donner aussi au théâtre les possibilités de renforcer la puissance de son témoignage et d’en conjurer l’éphémère. Et surtout, de tenir la promesse faite à ceux dont nous racontons les histoires : leur rendre la parole. Laisser une trace de ceux qui n’en laissent pas, dont on n’écoute ni les cris ni les murmures. Ceux qu’on a fait taire, toujours. Ce matériau donc, dont fut modelé *Le Dernier Caravansérail* est un mélange de souvenirs, de récits, écoutés, entendus, et recueillis au cours d’une enquête, d’une quête, que j’ai menée auprès de voyageurs afghans, kurdes ou iraniens, rencontrés lors de leurs escales européennes, indonésiennes, néo-zélandaises (Sangatte, Douvres, Lombok) ou dans leurs prisons australiennes (Villawood).

Le spectacle se divise en deux parties, la première *Le Fleuve Cruel* raconte les départs, les exodes. La seconde, *Origines et Destins*, révèle le pourquoi de ces départs, de ces exodes. Certains fugitifs cheminent le long de routes qui sillonnent une Asie que l’on pourrait qualifier de médiane, et traversent à grand peine une multitude de frontières naturelles parfois : fleuves, montagnes, lacs, mers ; moins naturelles souvent : grandes cicatrices politiques taillées par l’Occident à coups d’épée aveugle, et grands coups de canons dans de très anciens empires. Les plus audacieux, les plus chanceux, arrivent enfin en la prospère Europe. Vivants. D’autres ont choisi de viser un autre bout du monde. Ils traverseront l’Inde, le Sud-Est asiatique, arriveront en Indonésie pour, de là, franchir la mer de Timor, et tenter d’aborder les rives si jalousement gardées de l’Australie.

Chaque tableau entre avec son propre décor, ses personnages, son indépendance, par le truchement de plateaux mobiles poussés à bout de bras par les acteurs. Chaque chariot qui s’avance est comme un fragment du monde et la succession de leurs apparitions finit par peupler la scène devenue planisphère. «Le monde est une scène» nous a dit et commandé le Barde ! La discipline du mouvement de ces tréteaux montés sur roues, l’exigence du cadre étroit qu’ils induisent et la multiplicité des plans qu’ils permettent, la narration libérée de son exigence chronologique, la multitude des langues utilisées et les possibilités infinies de personnages aux destins qui se croisent, sont autant d’outils que le théâtre a empruntés, a dérobés au cinéma (à tous les cinémas, fiction ou documentaire), outils qu’il a fourbi de toute sa puissance poétique et qu’il se doit maintenant de rendre au cinéma.



INTHEBEGINNINGOFOURMEMORIES...

by Hélène Cixous

In the beginning of our memories there was War. The Iliad told the story. After the War : the Odyssey. Those who did not return home, neither living nor dead, wander across the entire earth.

Today, new Wars thrust hundreds of thousands, millions of new fugitives onto our planet. They are fragments of dismembered worlds, trembling wisps of ravaged countries whose names no longer mean native shelter but rubble and prisons: Afghanistan, Iran, Iraq, Kurdistan..., the list of poisoned countries grows every year.

But how can we recount these innumerable odysseys?

How many new little theatres should we invent to give each panic-stricken destiny its ephemeral lodging?

But how can our theatre transport these shells of theatres and shreds of human beings onto its ocean of wood and cloth? In our centuries woven with barbed wire, these atoms fleeing under political gusts form an entire, occasional people of disparate and threatened strangers.

AU COMMENCEMENT DE NOS MÉMOIRES...

par Hélène Cixous

Au commencement de nos mémoires il y eut la Guerre. L'Iliade en fit un récit. Après la Guerre : l'Odyssée. Ceux qui ne sont pas rentrés au pays, ni vivants ni morts, errent longtemps par toute la terre.

Aujourd'hui, de nouvelles Guerres jettent sur notre planète des centaines de milliers, des millions de nouveaux fugitifs, fragments de mondes disloqués, bribes tremblantes des pays ravagés dont les noms ne signifient plus abri natal mais décombres ou prisons : Afghanistan, Iran, Irak, Kurdistan..., la liste des pays empoisonnés augmente chaque année.

Mais comment raconter ces odyssees innombrables ?

Combien de nouveaux petits théâtres faudrait-il inventer pour donner à chaque destin affolé son éphémère hébergement ?

Mais comment notre théâtre peut-il transporter ces coquilles de théâtres et ces brins d'êtres humains sur son océan de bois et de toiles ? C'est tout un peuple occasionnel d'étrangers disparates et menacés que forment ces atomes fuyant sous les rafales politiques, dans nos siècles cousus de fils barbelés.

"What will become of us?" ask those who have left their name, their family, their roots very far behind. They are called "refugees", "stowaways", "illegal aliens", "migrants". But amongst themselves, they have a noble name: "voyagers". They are brutally voyaged, "contained" in holds and trucks, threaded through borders, and pushed from port to coast and door to door by today's scant hospitality, not knowing where or when the dangerous voyage will end.

They travel on endlessly and hopelessly, but driven by belief. In place of religion, they have a naive faith in the existence of a country inhabited by the democratic deities they have heard of: freedom, respect. But where is this country? Where will they arrive? When will they arrive? Will they arrive?

And we, sitting in our relatively moderate countries, who are we? Their kin? Their neighbours? Their witnesses? Their enemies? Their friends? Former voyagers who have forgotten? Or people for whom the voyage is lying in wait around the bend?

«Qu'allons-nous devenir ?» disent ceux qui ont laissé leur nom, leur famille, leurs racines très loin derrière eux, que l'on appelle «réfugiés», «clandestins», «sans papiers», «migrants». Et qui s'appellent entre eux, noblement, les «voyageurs». Ils sont brutalement voyagés «contenus» dans des cales et des camions, faufileux aux frontières, et ils ne savent pas où et quand finira ce voyage dangereux qui les pousse de port en côte et de porte en porte à mesurer la maigreur de l'hospitalité contemporaine.

Ils voyagent, sans espoir et sans fin, mais animés par la croyance. Au lieu de religion une foi naïve en l'existence d'un pays où vivent les déités démocratiques dont on leur a parlé : la liberté, le respect.

Où donc est ce pays ? où arriveront-ils ? quand arriveront-ils ? arriveront-ils jamais ? Et nous, assis dans nos pays relativement modérés, qui sommes-nous ? leurs semblables ? leurs témoins ? leurs ennemis ? leurs amis ? D'anciens voyageurs qui ont oublié ? Ou des gens que le voyage attend au tournant ?



FILMOGRAPHY OF ARIANE MNOUCHKINE

Ariane Mnouchkine and her associates from ATEP (Paris Student Theatre Association) founded the Théâtre du Soleil troupe in 1964. She made her first film, *1789*, in 1974, during the final performances of the collectively created play at the Cartoucherie in Paris. This was a way of offering the public a fresh look at the work going on in her theatre at the time.

In January 1977 shooting began on *Molière*, with the actors from the Théâtre du Soleil being joined by colleagues like Jean Dasté and friends including Armand Delcampe, Maurice Chevit, Roger Planchon and Daniel Mesguich. The project took six months and for the first time in the history of French cinema, television became involved, with France's Antenne 2 and Italy's RAI contributing as producers.

Bernard Sobel made video versions of two Théâtre du Soleil productions: *Mephisto*, based on the novel by Klaus Mann, in 1980, and Hélène Cixous's *Indiad*, in 1988.

In 1989, at the request of the French Parliament, Ariane Mnouchkine and her company performed the humanist tale *The Miraculous Night*, as part of the French Revolution Bicentenary celebrations. The Parliament building and the Place de la Concorde were turned over to her for several nights of filming.

In 1996 Catherine Vilpoux and Eric Darmon collaborated with Ariane Mnouchkine on *Au Soleil même la nuit* ("Sunlight Even at Night"), a film that takes us into the rehearsals



and the life of the company as they work on Molière's *Tartuffe* at the Cartoucherie. And using material filmed by Eric Darmon at the same period, Catherine Vilpoux made the documentary *D'après la Ville Parjure*, in which she combined images of the Théâtre du Soleil performance of Hélène Cixous's epic fable *La Ville Parjure* ("The Perjured City") with archival footage relating to the French scandal of HIV-infected blood bank blood, on which the play was based.

In 2001 Ariane Mnouchkine directed the film of her production *The Flood Drummers* (an old piece for puppets, played by actors). Filming took place at the Cartoucherie, with actors from the Théâtre du Soleil.

Lastly, in 2003 she presented her most recent work, *Le Dernier Caravansérail* (*Odyssées*), now a film.

FILMOGRAPHIE D'ARIANE MNOUCHKINE

Ariane Mnouchkine fonde avec ses compagnons de l'ATEP (Association Théâtrale des Etudiants de Paris) la troupe du Théâtre du Soleil en 1964. Elle tourne son premier film *1789* en 1974, lors des dernières représentations du spectacle à la Cartoucherie. Elle offre ainsi aux spectateurs de cette création collective, un témoignage inédit du travail en cours à cette époque au sein de son théâtre.

En janvier 1977, commence le tournage de *Molière*, avec les comédiens du Théâtre du Soleil, rejoints pour l'occasion par certains de leurs pairs, comme Jean Dasté, et de leurs amis (Armand Delcampe Maurice Chevit, Roger Planchon, Daniel Mesguich, etc.). Le tournage durera 6 mois et ralliera, pour la première fois dans l'histoire du cinéma français, la télévision (Antenne 2, la RAI) à la production du film.

C'est Bernard Sobel qui réalise pour le Théâtre du Soleil des versions vidéo de deux de ses spectacles *Mephisto*, le roman d'une carrière d'après Klaus Mann en 1980, et *L'Indiade, ou l'Inde de leurs rêves*, de Hélène Cixous, en 1988.

Puis en 1989, à la demande de l'Assemblée Nationale, Ariane Mnouchkine réalise avec sa troupe un conte de Noël humaniste *La Nuit miraculeuse*, pour célébrer le Bicentenaire de la Révolution Française. A l'occasion, l'Assemblée Nationale et la Place de la Concorde lui sont réservées pour quelques nuits de tournage.

En 1996, Catherine Vilpoux et Eric Darmon, en harmonie avec Ariane Mnouchkine réalisent *Au Soleil même la nuit*. Ce film nous permet cette fois de découvrir le travail de répétitions et la vie de la troupe pendant la création du *Tartuffe* de Molière, à la Cartoucherie. A partir d'images tournées à la même époque par Eric Darmon, Catherine Vilpoux réalise un documentaire *D'après la Ville Parjure*, qui fait intervenir aux côtés des images du spectacle du Théâtre du Soleil, des documents d'archives relatant le scandale du sang contaminé à l'origine de la fable épique écrite par Hélène Cixous.

En 2001, Ariane Mnouchkine réalise le film de son spectacle *Tambours sur la digue* (sous forme de pièce ancienne pour marionnettes, jouée par des acteurs) qu'elle tourne à la Cartoucherie

avec les comédiens du Théâtre du Soleil.

Enfin, en 2003 elle monte son dernier spectacle : *Le Dernier Caravansérail* (*Odyssées*), qui est maintenant un film.



FILMOGRAPHY OF FRANÇOIS DUPLAT, PRODUCER

François Duplat started out in the film business in 1969, working for Louis Malle. In 1971 he became head of the Munich film distribution and production company Nef Diffusion.

He helped make known the works of young German filmmakers, such as Fassbinder's *The Merchant of Four Seasons* and *The Bitter Tears of Petra von Kant*, as well as Aguirre: *The Wrath of God* by Werner Herzog, *The Death of Maria Malibran* by Werner Schroeter and *The Goalkeeper's Fear of the Penalty* by Wim Wenders. In Germany he helped promote such examples of the new French cinema as Jean Eustache's *The Mother and the Whore* and *Mes petites amoureuses* ("My Little Loves") as well as Ariane Mnouchkine's *Molière*.

Since then he has contributed to an increasingly close cinematic relationship between France and Germany.

In Germany he has distributed such European productions as *A Chorus Line* by Richard Attenborough, *Three Men and a Cradle* by Coline Serreau, *Carmen* by Carlos Saura, *Chronicle of a Death Foretold* by Francesco Rosi, *Clean Up* by Bertrand Tavernier, *Rosa Luxemburg* by Margarethe von Trotta, *Cobra Verde* by Werner Herzog, *A Room with a View* and *Howard's end* by James Ivory, *Damage* by Louis Malle, *Europa* by Lars von Trier and *Shallow Grave* by Danny Boyle. He has co-produced films including *Goodbye, Children* by Louis Malle, *Reunion* by Jerry Schatzberg, *Dr M* by Claude Chabrol and *Queen Margot* by Patrice Chéreau. He was also executive producer of Bryan Singer's *The Usual Suspects* which won two Oscars.

With his company Bel Air Media, founded in 1994, François Duplat produces TV and documentary works in the fields of music, opera and ballet. In 2004 he founded his own video publishing company, Bel Air Classiques.

FILMOGRAPHIE DE FRANÇOIS DUPLAT, PRODUCTEUR

François Duplat commence sa carrière dans le domaine du cinéma comme collaborateur de Louis Malle en 1969. En 1971, il dirige Nef Diffusion, société de production et de distribution de films à Munich.

Il contribue alors à faire connaître le jeune cinéma allemand, en présentant des films comme *Le marchand des quatre saisons*, *Les larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder, *Aguirre, la colère de Dieu* de Werner Herzog, *La mort de Maria Malibran* de Werner Schroeter ou encore *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* de Wim Wenders. Il fait aussi découvrir le nouveau cinéma français avec *La maman et la putain* et *Mes petites amoureuses* de Jean Eustache ou *Molière* d'Ariane Mnouchkine. Dès lors, les liens qu'il entretient entre la France et l'Allemagne deviendront de plus en plus étroits.

Il distribue en Allemagne des productions européennes telles que *Chorus Line* de Richard Attenborough, *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, *Carmen* de Carlos Saura, *Chronique d'une mort annoncée* de Francesco Rosi, *Coup de torchon* de Bertrand Tavernier, *Rosa Luxemburg* de Margarethe von Trotta, *Cobra Verde* de Werner Herzog, *Chambre avec vue* et *Retour à Howard's end* de James Ivory, *Fatale* de Louis Malle, *Europa* de Lars von Trier et *Petits meurtres entre amis* de Danny Boyle. Il coproduit *Au revoir les enfants* de Louis Malle, *L'Ami retrouvé* de Jerry Schatzberg, *Dr. M* de Claude Chabrol, *La Reine Margot* de Patrice Chéreau. Il est producteur exécutif de *The Usual suspects* de Bryan Singer, film aux deux Oscars.

En 1994, François Duplat développe avec sa société Bel Air Media une activité de production télévisuelle et documentaire, dans le domaine de la musique, de l'opéra et du ballet. En 2004, il fonde la société d'édition vidéo Bel Air Classiques.



CREW AND CAST LIST FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

France – 2006 - Running time : 4:28 (two parts “The Cruel River” and “Origins and Destinies”)
Digital Beta 16/9 – Dolby Sound 5.1
Colour – Original version, English Subtitles

France – 2006 - Durée: 4 h 28' (en 2 parties «Le Fleuve Cruel» et «Origines et Destins»)
 Béta numérique 16/9 – Son Dolby 5.1
 Couleurs - version originale sous-titrée anglais

DIRECTOR/RÉALISATION : Ariane Mnouchkine
BASED ON THE STAGE PIECE BY/
D'APRÈS LE SPECTACLE DE : Ariane Mnouchkine et Le Théâtre Du Soleil
AND THE STORIES OF/ET LES RÉCITS DE :
 Nadereh Yosufi, Mansour Kohi, Ameen Eghbal-Zadeh, Sarkaw Gorany, Seyed Nabi, Leila X, Fawad Ameen, Azizullah Hamrah, Ramin Gheitassi, Mohamad X

and those of the team members from Sangatte, and the children saved by the Norwegian freighter Tampa, refused asylum by Australia and accepted by New Zealand.../
 et ceux des équipiers de Sangatte, et des enfants sauvés par le Tampa, refusés par l'Australie, acceptés par la Nouvelle-Zélande...

MUSIC/MUSIQUE : Jean-Jacques Lemêtre
PHOTOGRAPHY/IMAGE : Bernard Zitzermann
EDITOR/MONTAGE : Catherine Vilpoux
CAMERA/CAMÉRA : Jean-Paul Meurisse
SOUND/SON : Philippe Engel
SET DESIGN/DÉCORS : Serge Nicolai, Duccio Bellugi-Vannuccini, Jeremy James
COSTUMES/COSTUMES : Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran
ASSISTANT DIRECTOR/
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : Charles-Henri Bradier

THE LARGE PAINTINGS AND DYED WORKS/LES GRANDES PEINTURES ET TEINTURES
 Ysabel de Maisonneuve, Didier Martin

SPECIAL EFFECTS : Driving rain, Snow, Silk oceans, Fogs and hurricanes, Brightly lit cities, Horizons and marine abysses, Waterfalls and precipices, Red and pallid moons, Bombs and fires, Fumaroles and smoke.../
LES EFFETS SPÉCIAUX : Pluies battantes, Neiges, Océans de soie, Brumes et tempêtes, Villes illuminées, Horizons et gouffres marins, Cascades et précipices, Lunes rousses ou blafardes, Bombes et incendies, Fumerolles et fumées...

Serge Nicolai, Duccio Bellugi-Vannuccini
Astrid Grant, Vincent Mangado, Michel Benjamin

CAST/INTERPRÈTES :

Le Théâtre du Soleil : Duccio Bellugi-Vannuccini, Maurice Durozier, Virginie Colemyn, Delphine Cottu, Serge Nicolai, Jean-Charles Maricot, Shaghayegh Beheshti, Elena Loukiantchikova-Sel, Sarkaw Gorany, Sébastien Brottet-Michel, Igor Skreblin, Olivia Corsini, Emilie Gruat, Astrid Grant, Vincent Mangado, Marjolaine Larranaga y Ausin, Andreas Simma, Stéphanie Masson, David Santonja-Ruiz, Jeremy James, Matthieu Rauchvarger, Eve Doe-Bruce, Dominique Jambert, Judith Marvan-Enriquez, Francis Ressort, Fabianna de Mello E Souza, Seietsu Onochi, Edson Rodrigues, Pascal Guarise, Pauline Poignand, Virginie Le Coënt, Emmanuel Dorand, Alexandre Michel, Marie-Louise Crawley, Koumarane Valavane, Kaveh Kishipour, Adolfo Canto-Sabido, Sergio Canto-Sabido, Mansour Kohi, Azizullah Hamrah, Galatea Kraghede Bellugi, Alba Gaia Kraghede Bellugi, Sarah Gougam, Dionisio Mangado, Miguel Nogueira da Gama

STILL PHOTOGRAPHERS/

PHOTOGRAPHES DE PLATEAU :
PRODUCER/PRODUCTEUR :
PRODUCTION/UNE PRODUCTION :

Michèle Laurent, Martine Franck
François Duplat – Bel Air Media
Le Théâtre du Soleil, Bel Air Media,
ARTE France et Berbère TV
 avec la participation de ZDF Theaterkanal et TV5
 avec le soutien de la Région Ile-de-France,
 de la PROCIREP – Société des producteurs, de l'ANGOA,
 et du Centre National de la Cinématographie.

CONTACTS



Graphic design/Conception graphique: Thomas Félix-François Photos: Michèle Laurent
English translation: John Tittensor, Eric Prenowitz

INTERNATIONAL SALES/ VENTES À L'ÉTRANGER :

Bel Air Media

15, rue du Louvre 75001 Paris

Tel : 33 (0) 1 44 88 28 18

Fax : 33 (0) 1 44 88 28 14

maxim.gomez@bel-air-media.com

www.belairmedia.com

INTERNATIONAL PROMOTION/ PROMOTION INTERNATIONALE :

Jenny Scheubeck

Film Promotion International

6, rue Tournefort 75005 Paris

Tel/Fax : 33 (0) 1 45 87 81 70

Cell : 33-6-16 23 09 60

jenny.scheubeck@noos.fr

